

Charlie est mort de rire – Dany-Robert Dufour, Rire face aux pouvoirs

Dany-Robert DUFOUR, philosophe.

Je voudrais parler ici du travail du rire. Pour certains, l'expression, parce qu'elle mêle des sens opposés, relèverait de l'oxymore. Je soutiendrai ici le contraire en prétendant que, dans la pensée, le travail commence justement avec le rire. Pas n'importe quel rire, bien sûr. Celui qui chasse les ritournelles et casse les antiennes.

Quel soulagement en effet quand le rire vous prend et, qu'au lieu de vous précipiter bêtement dans la répétition, il suspend en l'air votre phrase toute faite et trop bien articulée en sons différents pour vous faire hoqueter le même ridicule petit son du corps dénué de sens : ah-ah- ah-ah... oh-oh-oh-oh... – à chacun sa voyelle préférée.

La caractéristique du rire est qu'il vous surprend là où vous vous y attendez le moins. Vous étiez prêt à calmer votre petite angoisse en répétant comme un mantra votre formule préférée et, tout à coup, au moment le plus intense du recueillement, par exemple lorsque le Président soutient les proches en pleurs sous les caméras du monde entier, un oiseau lui fiente sur l'épaule et le décore de l'ordre du chocolat blanc... Alors, même les proches effondrés rient -n'est-ce pas Luz ? Merci l'oiseau. Toi, tu fus vraiment Charlie.

Bref, au moment de vous livrer à votre routine favorite, un imprévu survient, une idée saugrenue vous saute à l'esprit, votre interlocuteur vous sort une blague impayable... Et c'est le rire. Le rire qui empêche de tourner en rond – c'est pourquoi il a intéressé la philosophie dès l'origine. Car il a rapport à l'esprit. On le sait depuis Socrate (pas de nouvel horizon de pensée sans un salutaire rire socratique) jusqu'à Freud (le rire est ce par quoi l'insu – ce que je ne veux pas savoir -, l'inconscient, voire mon désir, me saute à l'esprit en faisant valoir ses droits).

Or, ce qui se passe au niveau d'une personne atteinte par le rire (ça lui ouvre les yeux et les oreilles) vaut au niveau d'un ensemble social. Lorsqu'un dessinateur réussit souvent à faire rire un peuple, c'est qu'il sait révéler certains non-dits, certains inter-dits qui pèsent sur ce peuple et entravent sa quête de sens. Laquelle, depuis la modernité, n'est jamais achevée. Charb, dans Libération du 5 avril 2011, après le déménagement de son journal dans les locaux de la porte de Montreuil et avant l'incendie criminel dévastateur du 1er novembre, disait qu'à Charlie Hebdo, « c'est l'éclat de rire qui décide ». Il mettait ainsi l'accent sur cet instant où un infra-sens, surgissant en-deçà des ritournelles et des antiennes et s'imposant par-delà la peur de dire et de penser, se faufile entre les sens convenus et éclate comme un rire salvateur en un sur-sens mettant à mal les soi-disant vérités assénées par les pouvoirs quels qu'ils soient : religieux (et plus spécialement fondamentalistes), politique (et plus spécialement extrémistes, c'est-à-dire fasciste ou stalinien) ou économique et financier. « Nous ne nous interdisons rien, disait Charb dans le même texte. Tout peut être dit ».

Ce qui place objectivement les journalistes de Charlie en position d'analystes de notre culture et de notre lien social. Il est à cet égard significatif qu'une psychanalyste, Elsa Cayat, la seule femme tuée dans l'attentat du 7 janvier 2015, ait été chroniqueuse au journal. Mais cela n'empêche pas que tous ses confrères pouvaient aussi légitimement dire : On vous dit et on vous montre ce que, dans vos discours, vous ne voulez guère entendre. À vous d'en faire quelque chose. Et Georges Wolinski, bien sûr, de renchérir dans une proposition que Lacan n'aurait sûrement pas désavouée : « Tout mon art consiste à ne rien dire en ayant l'air d'en dire long ».

C'est précisément cette étrange machine à produire du sens, vieille comme la philosophie et devenue modèle pour la Cité moderne depuis les Lumières (souvenons-nous de Voltaire), que les islamistes ont voulu détruire. Ce qui montre qu'ils ne supportent pas de penser que le sens est à construire. Ce qui les tranquilliserait serait que le sens ait été donné une fois pour toutes

dans des très anciennes antiennes répétées de génération en génération depuis une supposée origine. Laquelle, bien sûr, n'a jamais existé. Mais, comme ils ne veulent pas le savoir, leur seule solution aura été de détruire ce qui témoigne de la production d'un sens à partir de ce fonctionnement symbolique honni par eux où le rire tient une place décisive. Ils ont pensé qu'ils pouvaient détruire le rapport de sens en recourant au pur rapport de force. La mitrailleuse contre le crayon. Comme il y a fort à parier que les chargeurs de Kalachnikov qu'ils ont vidés sur la rédaction de Charlie Hebdo ne suffiront pas à casser ce dispositif symbolique bien ancré en France, il faut s'attendre à ce qu'ils recommencent.

Nous sommes donc aujourd'hui dans la nécessité de défendre la possibilité hautement heuristique du rire dans notre culture. Il faut le faire très sérieusement. Je vois trois moyens pour y parvenir : soit une mesure répressive et deux préventives.

1° Il faut que l'État protège la République, son esprit, son territoire et ses habitants. Or, nous sommes loin du compte. De l'aveu même des autorités, les services de renseignement français ont gravement failli.

2° Sachant que ces destructeurs sont nés et ont été éduqués en France, il faut lancer sans tarder un plan Marshall pour les bien nommées ban-lieues. Des gens fragiles, parce que déracinés, y sont en effet littéralement « a-ban-donnés », c'est-à-dire mis au ban. Certains passent alors à côté des dispositifs d'insertion et d'éducation de ce qui reste de la République et deviennent ce que d'aucuns appellent depuis ces tueries des loups. Comme ils vivent dans des espaces sans loi dévastés par le néo-libéralisme ambiant, ils recréent en somme une pseudo-loi en bricolant un semblant d'Autre supposé faire office de garant total du sens.

3° Troisième mesure : il faut soutenir le travail des intellectuels actuels les plus éclairés de la pensée arabo-musulmane, nombreux en France, en recherche du surgissement d'un « Islam des Lumières ». Il faut en effet favoriser un retour dans le monde actuel de cette pensée qui avait autrefois produit une très féconde civilisation, tant au plan scientifique qu'artistique. Il y a fort à parier – n'en déplaise à tous les fondamentalismes identitaires actuels – que le renouveau nécessaire de l'Islam se fera en Europe. Après tout, si l'on pense à ce que la culture arabo-musulmane nous a, au moyen-âge, retransmis de notre propre Antiquité grecque en ouvrant ainsi le passage vers la modernité, nous lui devons bien ça.

Dany-Robert Dufour

Dernier livre paru : Le Délire occidental, LLL, Paris 2014.